

VENÉRIE



SOMMAIRE



3 - Editorial

5 - Actualités

- 6 Adieu : non ; au revoir : oui. Je me retire
- 8 Gouverner, c'est prévoir
- 11 L'avenir de la vènerie, c'est à nous de l'écrire
- 15 Flash info
- 16 Objectif Vènerie

18 - Nos Equipages

- 18 Le Rallye La Sauline
- 28 Déplacement en Apremont (Equipage Brissac)
- 30 L'alliance de la mode et de la vènerie au nom de la solidarité

31 - Chien d'ordre

- 32 Nationale d'élevage à Fontainebleau
- 38 Les équipages de cerf à Chambord
- 42 Les chiens de vènerie ont brillé au World Dog Show
- 46 Les chiens et les boutons de leur équipage

49 - Bien aller

- 50 La martre animal de vènerie ?
- 54 Faire le bois, c'est le pied !

57 - Cheval de chasse

- 58 Championnat de France du cheval de chasse à Fontainebleau
- 63 Epreuve régionale du cheval de chasse
- 64 Quand la vènerie mène à la compétition

67 - Ecologie

- 68 La Brenne, pays des "mille étangs"

75 - Notre histoire

- 76 Piqueux d'hier et d'aujourd'hui
- 84 Des veneurs de loups durant la Révolution

87 - Culture

- 88 Le patron des chasseurs est belge
- 91 Martine Roy-Rager, artisan relieur

93 - Art de vivre

- 94 Eloge de l'oeil américain et autres merveilles
- 96 Ultime recommandation
- 97 Une très vieille affaire : le rôle de la chasse dans les relations entre les hommes et les femmes

99 - Nos Amis

- 100 Interview d'André-Jacques Hettier de Boislambert

105 - Entre Nous

- 106 BD
- 110 A voir, à lire
- 112 Ils nous ont quittés
- 113 Courrier des lecteurs
- 114 Petites annonces

Chère famille

La vènerie est une sorte de grande famille. Au moment de quitter la présidence de la Société de Vènerie, je peux en parler d'expérience.

Qu'elles soient matérialisées par une association, une ligue, une fédération, une congrégation, toutes les collectivités sont plus ou moins prédisposées à devenir une famille. Mais toutes n'y parviennent pas également. Certaines sont trop nombreuses. D'autres partagent des valeurs trop diffuses. D'autres encore sont parcourues par des courants entre lesquels s'établissent des rivalités de chapelles ou pire des guerres fratricides.

La vènerie, elle, est une famille vraie.

D'abord son échelle est telle que beaucoup se connaissent. C'est évidemment le cas des maîtres. Les équipages ont une dizaine de milliers de membres, cotisants et bénévoles. La cohorte des suiveurs, environ 10 fois plus nombreuse, est nettement plus disparate. Mais les liens qui existent entre tout ce monde forment un tissu d'une incroyable densité. D'une forêt à l'autre, du nord au sud et de l'est à l'ouest, la communication fonctionne en permanence. « Radio vènerie » ne cesse d'émettre en tous sens. Les rumeurs que ce poste singulier véhicule sont souvent fausses - loi du genre. Mais l'appétit de savoir et de commenter l'emporte sur toute autre considération.

Au surplus, cette collectivité partage des valeurs d'une force inaccoutumée. Être maître d'équipage est un sacerdoce. Être veneur est un engagement. Être suiveur est un attachement. Être d'une famille où l'on a chassé à courre est une fidélité. Ce grain-là, quand il a levé, est d'une étonnante vitalité. Et ceux qui l'abritent éprouvent un fort sentiment d'appartenance. La perpétuelle obsession de la menace ressentie sous les coups des attaques extérieures y est-elle pour quelque chose ? Sans doute, mais la vènerie suffit à inoculer par elle-même dans les cellules de ceux qui l'aiment, ou l'ont aimée, une identité indélébile. C'est notre variante de l'ADN.

Bien sûr, comme dans toutes les grandes familles, il existe une très grande diversité. Celui qui se hasarderait à écrire un jour une « physiologie du veneur » s'appliquerait à distinguer de grandes différences dans les manières d'être. Il y a le veneur sanguin qu'on imagine plutôt court et rougeoyant. On soupçonnerait volontiers son esprit de jouissance de lui valoir des penchants boulimiques (passer le plus de temps possible à la chasse). À l'opposé, il y a le veneur sec et austère. On le croit esthète et, pour peu, on ferait de lui un moine obéissant à une règle ascétique. Entre les deux, nous connaissons toute une gamme de profils incroyablement variés. Le veneur de tradition familiale : il a trouvé sa vocation dans son berceau. Le veneur épicurien : il cultive en forêt le plaisir de vivre. Le veneur consommateur : dans la gamme des occupations du samedi, il a privilégié la vènerie pour des raisons de rapport qualité/prix. Le veneur sociable : il vient retrouver ses amis à la chasse et adore faire la conversation dans les carrefours. Le veneur cavalier : il ne s'intéresse qu'à l'humeur de son cheval. Le veneur naturaliste : il se passionne pour l'observation des animaux qu'on chasse. On pourrait continuer cette énumération. On arriverait à trente-trois catégories différentes. On pourrait ensuite les croiser entre elles et aboutir à un millier de sous-catégories.

Comme dans toutes les familles, il y a des « histoires de famille ». La vènerie n'en est pas avare. À certains égards, elle en est même friande. Il y en a pour tous. Des histoires « de cœur » aux histoires d'argent, des rivalités sournoises aux pulsions assassines, nous avons tous rangé dans nos placards un nombre considérable d'histoires vraies qui dépassent souvent ce que la liberté de la fiction aurait pu permettre à un romancier d'imaginer. Ainsi la famille s'offre-t-elle à elle-même, en continu et en « live », un théâtre qui ne laisse rien à envier à la créativité incroyable de la Comédie humaine selon Balzac.

Ce théâtre est d'autant plus fascinant que la vènerie compte un nombre de « personnalités » sensiblement supérieur à la moyenne. Cela ne la met pas à l'abri d'épisodes originaux, allant du saugrenu au tragique. Mais aucun ne conduit leurs protagonistes à dire comme Gide « Famille je vous hais ! ». Au contraire, chacun entend demeurer dans la famille et aspire à la reconnaissance la plus large de ses pairs.

Cette unité basique est notre bien le plus précieux. Sa réalité est attestée par les faits. La proportion des équipages pratiquant la chasse à courre selon les règles de la vènerie qui ne sont pas membres de l'Association des Equipages est infime. La proportion des boutons cotisants qui adhèrent à l'Association des Veneurs progresse vers l'objectif de 100%. Ils étaient 3 000 il y a moins de dix ans. Ils sont cette année 6 400. Et quand la réforme de notre organisation fut soumise aux assemblées générales de nos associations en 2010 à Chambord, elle fut approuvée à l'unanimité.

C'est un fait rarissime dans le monde associatif, où les fâcheries et les croque-en-jambe sont légion. Le veneur, en très large majorité, est de tempérament légitimiste. Je me suis toujours attaché à ne pas déconcerter ce penchant, sans pour autant renoncer à entreprendre ce qui devait l'être.

L'unité de la famille est un bien fondamental. C'est elle qui nous permet de pousser notre intégration bien au-delà de ce qu'on observe dans d'autres modes de chasse où le tempérament gaulois prend aisément le dessus. La vènerie a plus que jamais besoin de cette force rare.

Souffrez cet aveu : famille je vous adore.

Philippe Dulac